

Chapitre 9 – Comprendre la complexité de la biologie et les valeurs communautaires : communication et participation

Jorge Larson et Michelle Chauvet

Résumé

L'établissement du rapport intitulé *Le maïs et la biodiversité : Les effets du maïs transgénique au Mexique* résulte d'une situation où des produits des nouvelles technologies ont fait leur apparition dans des scénarios où leur présence n'était pas prévue. Les réactions au maïs transgénique n'ont pas été médiatisées par un processus de vulgarisation, de validation et de mutualisation des risques et avantages possibles de cette technologie. En conséquence, les débats dans les médias et les forums de discussion ont eu tendance à se concentrer sur les risques, que l'on a perçus comme étant « imposés »; il y manquait le contrepoids des avantages potentiels de la technologie, lesquels pourraient se révéler précieux à l'échelle régionale. La controverse dans les milieux scientifiques a atteint une ampleur rarement vue, ce qui a contribué à ancrer davantage dans la société la perception d'une grande incertitude scientifique autour du problème et de l'existence de situations difficiles issues des relations complexes entre la science, la technologie et le pouvoir.

Dans la région, le climat qui a entouré les demandes d'élaboration d'un rapport par la Commission de coopération environnementale se caractérisait par un manque d'information et d'interlocuteurs pouvant répondre aux questions et apaiser les inquiétudes, ainsi que par l'absence de définitions claires au chapitre des politiques publiques. Ainsi, le processus qui a conduit à l'établissement du rapport est né de la double perception d'un risque et d'un vacuum institutionnel – d'où les attentes que l'on a, comme l'indique ce chapitre, quant à la formulation de recommandations concrètes en vue de résoudre le problème. La communication a joué un rôle central tout au long du processus et continuera d'être importante à l'avenir.

Après la publication du plan préliminaire du rapport, la perception que l'on avait au Mexique quant au manque d'information, de réponses et de participation du public a amené des collectivités et des organisations non gouvernementales à réclamer l'ajout d'un chapitre sur la communication et la participation. Le chapitre 9 donne suite à cette demande.

Pour aborder cette problématique, nous appliquons des stratégies complémentaires. Nous présentons un cadre conceptuel et nous donnons un aperçu de situations analogues survenues auparavant au Mexique et dans d'autres pays; nous décrivons l'information disponible dans la région avant et après l'événement et nous faisons connaître le point de vue de divers intervenants. Nous examinons également le processus de communication et d'information mis en œuvre dans la région de la Sierra de Juárez par l'*Instituto Nacional de Ecología* (Institut national d'écologie) du *Secretaría de Medio Ambiente y Recursos Naturales* (Secrétariat à l'Environnement et aux Ressources naturelles). Après la présentation de ces données contextuelles, nous entrons dans le propos central du chapitre : le compte rendu d'un processus de recherche-action selon lequel nous avons décrit, lors d'ateliers, le contenu et la portée du rapport et nous avons noté les préoccupations exprimées par les intervenants en matière de participation.

Nous définissons la *communication* comme un processus selon lequel l'émetteur transmet un message à l'aide d'un médium, et le destinataire transmet en retour un autre message qui vient compléter la boucle de rétroaction entre les deux. Nous définissons la *participation* comme le fait de pouvoir exprimer ses opinions sur un problème et de les voir prises en compte dans le cadre des décisions concernant la résolution du problème. Ces définitions indiquent clairement qu'il peut y avoir communication sans participation, mais qu'aucun processus de participation adéquat n'est possible sans communication. Dans cette perspective, nous décrivons un processus de communication pouvant servir de base à la conception de mécanismes de participation.

Le processus de recherche-action que nous avons appliqué a consisté à organiser cinq ateliers portant sur le contenu et la portée du présent rapport. Ces ateliers, qui ont eu lieu dans diverses régions un mois avant la présentation du rapport, s'adressaient aux interlocuteurs suivants : auteurs de la demande initiale, autres producteurs, organisations, techniciens, universitaires et personnes qui s'intéressent aux questions touchant le maïs. Lors des ateliers, nous avons décrit le contenu du rapport à partir d'une synthèse des résumés des chapitres transmis par les auteurs en date du 5 février 2004. Les ateliers ont réuni au total 170 personnes; 128 d'entre elles ont participé jusqu'à la fin. La proportion relative des participants de sexe masculin et féminin était de 75 % contre 25 %; la répartition entre les diverses catégories d'interlocuteurs était relativement égale pour l'ensemble des cinq ateliers, mais présentait de fortes variations d'une région à l'autre. Les producteurs étaient en nombre insuffisant et les jeunes (de moins de 30 ans) étaient manifestement sous-représentés. Au cours de chaque atelier, nous avons replacé le processus dans son contexte. Avant la description de la teneur du rapport, nous avons fait un exercice de communication à partir de photographies, dont des participants devaient décrire le contenu à d'autres. Cet exercice avait pour objet d'amener les participants à conclure que les antécédents d'une personne influent sur la façon dont cette personne perçoit et décrit un contenu (p. ex., les photographies) ou un événement (p. ex., le croisement du maïs transgénique avec les variétés locales de maïs).

Puisque la biotechnologie moderne repose sur un ensemble complexe de techniques issues de découvertes faites et de connaissances acquises au cours des 50 dernières années, les notions et les pratiques qui s'y rattachent sont nouvelles pour la plupart des gens. Afin de résoudre ce problème dans le contexte des ateliers, nous avons préparé une documentation graphique qui comprenait 19 photographies et dessins illustrant différents aspects de la biologie du maïs, de manière à créer l'association la plus claire possible entre des concepts nouveaux et des images concrètes. Nous avons également discuté avec les participants de questions liées à l'échelle de grandeur des concepts illustrés, au langage scientifique, aux langues autochtones et au contexte culturel.

Il ressortait clairement de l'étude du contenu du rapport que les scientifiques sont également engagés dans un processus de communication de leur savoir et que leurs propres antécédents influent sur les résultats de cette communication; en outre, nous avons discuté du caractère relatif de la « vérité » scientifique et du fait que cette vérité est constamment révisée et mise à jour.

Sous l'angle de la communication et de la participation, nous pouvons affirmer que, pour les chapitres décrivant l'état actuel des connaissances (1, 3, 4, 5 et 6), on devra s'efforcer tout particulièrement de synthétiser, d'adapter la langue et de clarifier le contenu à l'aide de

représentations visuelles (photographies, diagrammes, cartes géographiques). Dans les chapitres qui traitent des façons d'aborder le problème et de la conception de mécanismes de gestion, de prévention et de réduction des risques (2, 7, 8, 9 et 10), il faudra formuler des recommandations concrètes sur les mesures que les agriculteurs doivent prendre dans leur travail quotidien pour réduire les risques; il faudra également élaborer des processus décisionnels basés sur la participation qui prendront en compte ceux qui se sentent le plus directement menacés par le maïs transgénique. Les participants ont manifesté un certain scepticisme face à un discours scientifique qui comporte peu d'affirmations formelles et beaucoup d'affirmations hypothétiques – qui fait état de possibilités plutôt que de certitudes. Les deux attentes principales à l'égard du rapport sont les suivantes : on compte y trouver des affirmations précises sur les préjudices occasionnés à la santé et aux cultures, affirmations qui donneront lieu à des recommandations concrètes à l'intention des citoyens, des organisations et des gouvernements. Les participants avaient l'impression que le débat a surtout été axé jusqu'à présent sur des possibilités et non pas sur des certitudes. Puisque le rapport a été rédigé par des scientifiques, il montre la nécessité de mener des recherches additionnelles sur les effets possibles des cultivars transgéniques, mais on ne sait pas très bien d'où proviendront les ressources requises pour effectuer ces recherches.